

Cauchemar simien

Philippe Mather

Volume 19, numéro 4, automne 2001

Science-fiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mather, P. (2001). Cauchemar simien. *Ciné-Bulles*, 19(4), 50–52.

Cauchemar simien

PAR
PHILIPPE MATHER

Pierre Boulle, auteur de l'œuvre littéraire à succès *le Pont de la rivière Kwaï*, publiait en 1963 un roman de science-fiction qu'il considérait comme mineur, n'offrant aucune possibilité d'adaptation cinématographique. Il s'agissait de *la Planète des singes*, histoire qui attira pourtant l'attention d'Arthur P. Jacobs. À l'époque, Jacobs avait l'ambition de devenir un producteur de films à Hollywood, après avoir été un agent publicitaire et avoir compté Marilyn Monroe parmi ses clients. Il acheta les droits du roman de Boulle, puis il tenta pendant trois ans de vendre son projet d'adaptation cinématographique aux studios hollywoodiens. Les studios étaient très réticents à accorder un budget important à un projet qu'ils considéraient comme «Guy l'Éclair parle aux singes». L'un des seuls à partager l'enthousiasme de Jacobs était Charlton Heston, qui accepta d'interpréter le rôle principal. Rod Serling, le réalisateur de la série télévisée *Twilight Zone* (1959-1964), participa à la scénarisation. Franklin Schaffner tourna une brève scène de conversation entre Heston et Edward G. Robinson déguisé en singe, dans le but de convaincre les studios Twenty Century Fox qu'un singe parlant sur grand écran n'était pas en soi nécessairement risible. Mais l'argument décisif fut le succès de *Fantastic Voyage* (Richard Fleischer, 1966), film de science-fiction à effets spéciaux dispendieux, produit par la Fox.

Malgré l'optimisme de son producteur, rien ne permettait de croire que *la Planète des singes* serait un succès retentissant. La Fox accorda un budget de 5,8 millions de dollars à Jacobs, et le film rapporta 15 millions lors de sa première exploitation en salle, comparativement à 5 millions pour *Fantastic Voyage*. Avant l'ère Lucas-Spielberg, c'était le plus grand succès commercial pour un film de science-fiction. La Fox décida d'exploiter le filon au maximum. C'est ainsi que quatre suites furent réalisées entre 1970 et 1973, une série télévisée de 13 épisodes en 1974, une pièce de théâtre, 13 épisodes de dessins animés en 1975, ainsi que des bandes dessinées. Avant la diffusion de la série télévisée en 1974, la Fox décida de ressortir les cinq films de la série (figure 1). Cette sortie était accompagnée d'une campagne publicitaire sans précédent qui comprenait toutes les créations de l'industrie du *merchandising*: figurines, boîtes à lunch, posters, jeux,

masques, et ainsi de suite (figure 2). La composante la plus originale de cette campagne fut sans doute la pièce de théâtre, intitulée *Meet Zira and Cornelius*, qui mettait en vedette Paula Crist et Bill Blake, qui avaient eu des petits rôles dans la série filmique. Cette pièce itinérante connut un certain succès et se poursuivit jusqu'en 1977. Comment expliquer, à travers les diverses manifestations culturelles de *la Planète des singes*, cet engouement populaire pour un univers fictif peuplé de singes parlants? Avant de proposer une réponse à cette question, il n'est pas inutile de résumer les faits saillants des cinq long métrages.

Dans *la Planète des singes* (Franklin Schaffner, 1967), Charlton Heston est un astronaute américain dénommé Taylor dont le vaisseau spatial décolle en 1972 et atterrit par erreur sur la planète Terre en l'an 3955. Cependant,



Figure 1



Figure 2

Taylor se croit sur une lointaine planète, qui est peuplée par des singes intelligents et des humains muets. Dans la dernière scène du film, il découvre la statue de la Liberté à demi enfouie dans le sable et se rend compte qu'il est bel et bien sur Terre, après une guerre nucléaire (figure 3). Dans **le Secret de la planète des singes** (Ted Post, 1970), l'astronaute Brent (James Franciscus) est envoyé à la recherche de Taylor et le retrouve prisonnier dans les décombres souterrains de la ville de New York. Les geôliers sont des humains mutants qui ont survécu à la guerre nucléaire et qui vénèrent une bombe du jugement dernier (figure 4). Un Taylor mourant fait sauter la bombe lorsque les gorilles sont sur le point de saisir le gouvernail, détruisant ainsi la planète Terre. Dans **les Évadés de la planète des singes** (Don Taylor, 1971), les sympathiques chimpanzés Zira et Cornélius utilisent le vaisseau spatial de Taylor afin d'échapper à la destruction de la planète. Ils se retrouvent en Californie en 1973 et sont traités comme des célébrités, avant d'être assassinés par les autorités qui veulent empêcher un avenir apocalyptique. Toutefois, Zira échange en secret son nouveau-né pour un autre bébé chimpanzé. **La Conquête de la planète des singes** (J. Lee Thompson, 1972) se situe en l'an 1991, alors que les singes sont utilisés comme animaux domestiques, remplaçant les chats et les chiens exterminés par une épidémie en 1984. Les singes sont également utilisés comme esclaves, ce qui incite le fils de Zira, dénommé César, à se révolter contre la répression humaine en organisant les singes moins évolués. **La Bataille de la planète des singes** (J. Lee Thompson, 1973) se déroule en l'an 2001, après une guerre nucléaire qui a décimé les grands centres urbains de la planète en 1992. Les singes sont dorénavant dans une position dominante. Les survivants humains vivent pacifiquement avec les singes dans des communautés rurales, ou bien deviennent des mutants belliqueux dans les ruines des grandes villes pourries par la radioactivité.



Figure 3

L'intérêt de cette série, quelle que soit la qualité esthétique de ses multiples épisodes et incarnations, demeure son fond mythique et sa structure allégorique. **La Planète des singes** est, en



Figure 4



Figure 5



Figure 6

effet, un conte philosophique, qui inverse dans des registres soit comiques ou dramatiques les relations entre hommes et singes afin d'offrir un commentaire sur notre monde actuel. L'humour repose sur le fait que les singes sont drôles, ils nous ressemblent et nous divertissent avec leurs grimaces quasi humaines dans les parcs zoologiques. La séquence du tribunal dans le premier film est un bon exemple de ce renversement de situation, qui est à la fois comique et une apologie pour la tolérance religieuse et ethnique (figure 5). Il est intéressant de comparer cette séquence avec celle du film **Procès de singe** (Stanley Kramer, 1960), concernant le célèbre procès anti-darwiniste survenu à Dayton dans le Tennessee en 1925. L'anthropomorphisme permet aussi de jouer la carte de **la Belle et la Bête** et de suggérer innocemment des rapports bestiaux (figure 6). C'est ainsi que, par le biais d'un monde fictif qui représente paradoxalement une sorte de cauchemar humoristique ou inversement d'humour cauchemardesque, les auteurs de la série font des observations cinglantes sur la condition de notre monde civilisé.

On notera, par exemple, que le personnage de Taylor représente certaines des valeurs du mouvement pacifiste de la fin des années 1960. Il est misanthrope, désillusionné par le monde violent qu'il a quitté, se moque du patriotisme de son collègue, reflétant le *zeitgeist* contestataire de l'ère Viêt-nam-Watergate. Les rapports entre les espèces simiennes renvoient directement aux tensions raciales et sociales aux États-Unis. La classe dirigeante est composée d'orang-outans conservateurs, qui regardent d'un mauvais œil les chimpanzés pacifistes et intellectuels de gauche, tandis que les gorilles, tous employés comme soldats, représentent à la fois la classe ouvrière et les Noirs américains. **La Conquête de la planète des singes** en particulier fut calquée sur les révoltes raciales américaines, notamment les émeutes Watts du mois d'août 1965 à Los Angeles.

On imagine aisément que la version de Tim Burton sera une occasion de renouveler ce conte mythique, qui était nourri par les peurs et les hantises de la guerre froide, et qui se concentre maintenant davantage sur les difficiles rapports ethniques dans le monde, que ce soit au Rwanda, en Bosnie-Herzégovine, en Irlande du Nord ou en Palestine. ■